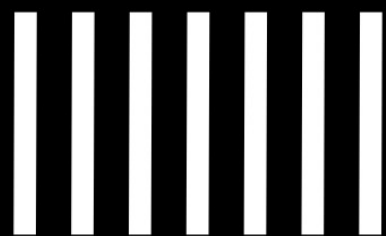


Les sens de la porte

HistoireS de la Prison Jacques-Cartier



Crédit photo : Yann Marie



anr®

CARTIER
LIBRE



IUF
institut
universitaire
de France

LA MORSLURE



RENNES
MÉTROPOLE

RNSH
Réseau
national

Science
avec et pour
la société



LES SENS DE LA PORTE, HistoireS de la Prison Jacques-Cartier.
Une création théâtrale, où la scène devient Bâtiment, celui du 56
bd Jacques-Cartier tout autant que l'immense édifice du souvenir.

L'enquête d'un collectif. Un récit polyphonique, contradictoire,
universel, subjectif, poétique et fidèle, documentaire et son
contraire. Un spectacle à l'écriture libre, contrainte et improvisée.

Sommaire

- 3) Les sens de la porte
- 4) Introduction
- 5) Intentions
- 6) De l'émergence des récits en atelier, à la création théâtrale
- 7) Partenaires et acteurices impliqués-es
- 8) Cartier Libre
- 9) La Morsure
- 10) Distribution
- 11) Contacts



LES SENS DE LA PORTE

HistoireS de la Prison Jacques-Cartier.

Faire du plateau un espace de circulation entre corps, mémoires et matérialité de l'enfermement.

On voit des acteurs, des actrices de la prison Jacques-Cartier
 Un homme insoumis
 Il y a 3 anciens détenus et peut-être 4
 2 travailleuses sociales
 8 femmes et 9 hommes
 Des frères, sœurs, enfants de détenu-es, des ami-es aussi
 Un apprenti boulanger devenu surveillant
 Des artistes, qui jouent et mettent en scène et se mettent en scène
 On entend des chercheurs, des chercheuses
 Il y a des membres de l'association Cartier Libre
 Un enfant devenu adulte qui a appris à faire du vélo dans la cour de Jacques-Cartier
 Un homme qui voyait-entendait Jacques-Cartier de sa fenêtre
 Un ancien détenu mais pas au 56 boulevard Jacques-Cartier
 Un surveillant gradé qui y a passé toute sa carrière
 Un homme incarcéré quand il était mineur,
 Puis jeune adulte puis qui n'est jamais revenu
 On y voit encore le fils d'un homme incarcéré pendant la Seconde Guerre mondiale
 On sait qu'il y a une femme qui a été en stage à 20 ans il y a 40 ans
 Une femme plus jeune encore, en stage aussi
 Un gréviste de la faim
 Un homme dont la cellule était au grand quartier
 Un homme dont le père a écrit ses mémoires
 Une doctorante
 Un formateur de surveillant
 Il y a enfin un médiateur du patrimoine
 Un bénévole de brin de soleil, une ancienne du GÉNÉPI
 Des voisins, des voisines de Jacques-Cartier
 Des professeur-es d'histoire-géo, deux universitaires
 Une enseignante en philosophie bénévole en détention

...

TOUTES ET TOUS ont une expérience de/à JACQUES-CARTIER ET CHERCHENT ENCORE ENSEMBLE LES SENS DE LA PORTE.



Intentions

Comment dire l'enfermement sans le reproduire ? Comment transmettre ces expériences sans les figer ? « Les sens de la porte » explore ce seuil entre l'intime et le collectif, entre ce qui doit être entendu et ce qui ne peut être capturé que dans l'instant de jeu, essayant de rendre conciliable ce qui ne peut l'être.

Une mise en forme Méta des récits historiques et personnels, où chacun·e revisite sa propre relation à l'enfermement carcéral. Une mise en abyme au plateau du processus de recherche et de création de la grande et de la petite histoire.

Cette performance, écrite et improvisée, donne à voir un passé remémoré par les voix et les corps, des expériences multiples parfois incompatibles, et la confrontation entre l'historien·ne et ses sources, entre l'interprétation et la fugacité des récits. D'une enquête scientifique, la recherche s'est faite artistique puis autre, objet hybride, dialogue heurté et fécond entre science et théâtre. D'un élan à deux, elle s'est pensée à quatre puis à dix-sept. De collective, elle est devenue individuelle, chacun·e menant sa propre enquête alors que se nouaient et se dénouaient les pistes de recherche communes. Si les histoires, les souvenirs et les anecdotes se sont précisées, le passé de Jacques-Cartier reste lui insaisissable.

Cette œuvre théâtrale est créée à partir de récits d'enfermement, en donnant aux participant·es une place centrale dans l'écriture et le jeu. L'improvisation devient à la fois un moyen de collecter leurs témoignages ainsi qu'un objet artistique et de médiation. La parole de chacun·e est alors une source active, mouvante, qui conserve son identité propre, son authenticité, sa liberté de ton, capturée dans la trame d'un spectacle pour un instant éphémère. Grâce à l'improvisation, les acteur·ices de la performance ne sont pas seulement objets d'étude mais aussi sujets.

Car, en définitive, c'est à elleux que revient le dernier mot.



De l'émergence des récits en atelier, à la création théâtrale

La création théâtrale issue de ce projet est pensée comme l'aboutissement d'un processus collectif, et non comme une forme prédéfinie. Elle est née de la matière recueillie dans les ateliers : récits personnels, souvenirs partagés, gestes, silences, objets, résistances. Il s'agira de trouver une forme artistique capable de porter cette parole sans la réduire, de la rendre accessible sans la simplifier.

Un projet au croisement de la mémoire, de la recherche et du théâtre, pour donner corps et place à des récits d'enfermement.

Cette création ne vise pas à reconstituer des témoignages, mais à en prolonger la portée dans un autre langage : celui du théâtre. Elle prend appui sur les pratiques développées par la compagnie La Morsure – travail du corps, jeu à partir de contraintes, écriture improvisée, composition de scènes à tableaux – pour proposer une forme à la fois libre, sensible et structurée.

L'improvisation occupe une place centrale dans ce processus. Elle permet non seulement de mettre en jeu les récits existants, mais aussi de faire surgir des souvenirs ou des images enfouies, grâce au corps, à la relation et à l'espace. C'est une manière de travailler dans l'instant, en laissant place à l'inattendu, à la mémoire involontaire, à la surprise.

Le spectacle est conçu comme un espace de circulation entre le vécu et sa mise en jeu, entre l'intime et le collectif, entre le document et la fiction. La parole des participant-es est présente sous des formes diverses : récit direct, réécriture, détournement poétique, image scénique ou vocale.



Partenaires et acteur·ices impliqué·es

La Morsure

Compagnie de théâtre implantée en Bretagne, La Morsure porte la direction artistique du projet. Elle est à l'initiative de la démarche de création partagée, en lien étroit avec les participant·es et les chercheuses. Sa pratique s'appuie l'improvisation théâtrale ainsi que sur des formes collectives d'écriture scénique.

Cartier Libre

Collectif pluridisciplinaires en sciences sociales associé au projet de reconversion de la prison Jacques-Cartier à Rennes. Spécialisé dans les mémoires de l'enfermement, et à l'origine d'un travail de recherche autour de la prison Jacques Cartier, leur participation active à Théapris permet d'ancrer le projet dans une démarche rigoureuse de documentation, de réflexion sur la mémoire et de valorisation scientifique.

Les participant·es

Le projet implique des personnes ayant un lien direct ou indirect avec la prison Jacques Cartier : ancien·nes détenu·es, surveillant·es, voisin·es, professionnel·les de santé ou du secteur social, proches de personnes incarcérées... Cette diversité d'expériences est la richesse du projet. Chaque personne participe sur la base du volontariat et contribue à façonner la dynamique collective du groupe.

Les partenaires associés

TISSAGE – Appel à projets émergence (MSHB / Région Bretagne) : Théapris est accompagné et soutenu dans le cadre du programme TISSAGE, qui favorise les projets mêlant recherche et société.

La Maison des sciences de l'homme en Bretagne, dans le cadre du programme PriMem (collecte de mémoires de la prison Jacques Cartier)

Rennes Métropole, dans le cadre du processus de reconversion du site

La MJC de Pacé et l'ADEC – Maison du théâtre amateur, partenaires pour l'accueil d'ateliers, de résidences et de présentations publiques.

Les chercheur·euses impliqué·es

4 EC de Rennes 2 (Philip Millburn (sociologue ESO), Gaïd Andro (historienne, associée à Tempora), Enora Pollet (sociologue ESO), Lucy Bell (Sciences de l'éducation CREAD) et 1 EC de l'Université de Poitiers et membre de Cartier Libre (Fanny Le Bonhomme (historienne)

« Les sens de la porte »
repose sur une
dynamique de partenariat
étroit entre acteur·ices
artistiques,
chercheur·euses et
citoyen·nes concerné·es,
dans une logique de co-
construction à toutes les
étapes.



La Morsure

La Morsure est une compagnie de théâtre implantée à Rennes, dirigée par Christophe Le Cheviller et Marie Parent. Elle développe un théâtre de recherche, fondé sur l'improvisation, la transmission, et l'exploration de formes scéniques où les mémoires individuelles et les récits intimes trouvent une place singulière.

La compagnie s'attache à créer des espaces de jeu et de parole, souvent en lien avec des personnes éloignées des pratiques culturelles, en inventant des processus collaboratifs où chacun-e peut devenir créateur-riche. Ses spectacles interrogent les liens entre fiction et réel, et assument des dispositifs scéniques ouverts, parfois méta-théâtraux, où la fabrication du théâtre devient elle-même un sujet.

Une compagnie de théâtre basée à Rennes qui s'inscrit dans une écriture contemporaine intégrant l'improvisation dans un cadre dramaturgique précis.

La Morsure revendique une approche du théâtre comme expérience partagée, sensible, exigeante, en constante réinvention. Chaque création est l'occasion de déplacer les cadres dramaturgiques, d'explorer de nouveaux rapports à la scène, au récit, au spectateur. Elle invente une pratique vivante, rigoureuse, à la croisée du poétique et du politique.

Christophe Le Cheviller est metteur en scène, improvisateur et auteur. Formé aux arts plastiques, il découvre l'improvisation dans les années 1990 et en fait progressivement le cœur de sa recherche artistique. Il explore les tensions entre jeu et processus créatif, et voit dans l'improvisation théâtrale un outil d'écriture contemporain et d'émancipation.

Son approche de la mise en scène cherche à réduire l'écart entre fond et forme, pour favoriser une lecture intuitive et directe du théâtre. Il cofonde La Morsure en 2015. Il est l'auteur de *Canines, carnets d'une improvisation indocile*, paru en 2025.

Marie Parent est comédienne, improvisatrice, plasticienne et performeuse. Issue d'un parcours multiple, elle traverse les arts vivants, la poésie contemporaine, les arts visuels et la musique. Après plus de dix ans d'engagement dans des projets d'éducation populaire, elle cofonde en 2015, La Morsure.

Elle affectionne particulièrement les tensions Profane/Sacré, Savant/Populaire ; Elle traite dans sa recherche la violence faite aux femmes, tout autant que le "muscle féminin". Elle s'intéresse autant au processus qu'à l'abouti. Et à la mise en abyme. Elle développe également une œuvre performative et plastique, « Plates Coutures », exposée dans différents lieux d'art contemporain.



Cartier Libre

Cartier Libre est un collectif de chercheuses en histoire, spécialisé dans l'étude des mémoires carcérales. Né à Rennes autour de l'ancienne prison Jacques Cartier, le collectif mène un travail de collecte, d'archives, d'entretiens et de récits, afin de documenter les vécus liés à l'enfermement : détenu-es, personnel pénitentiaire, riverain-es, familles...

En lien avec les enjeux actuels d'urbanisme, de justice et de mémoire, Cartier Libre développe une démarche de recherche engagée, attentive à la parole des citoyen-nés. Le collectif articule histoire et présent, savoirs scientifiques et mémoire sensible, et s'engage dans des collaborations artistiques ou citoyennes pour faire vivre et transmettre ces récits.

Dans « Les sens de la porte », Cartier Libre intervient comme partenaire scientifique, portant une attention rigoureuse à l'éthique du témoignage, à la précision du contexte, et aux enjeux de transmission. Ce travail commun, avec des artistes et des personnes concernées, permet de faire dialoguer les disciplines, les formes et les points de vue autour d'une mémoire complexe : celle de l'enfermement.

Faire dialoguer savoirs scientifiques et mémoire sensible dans une démarche de recherche participative.

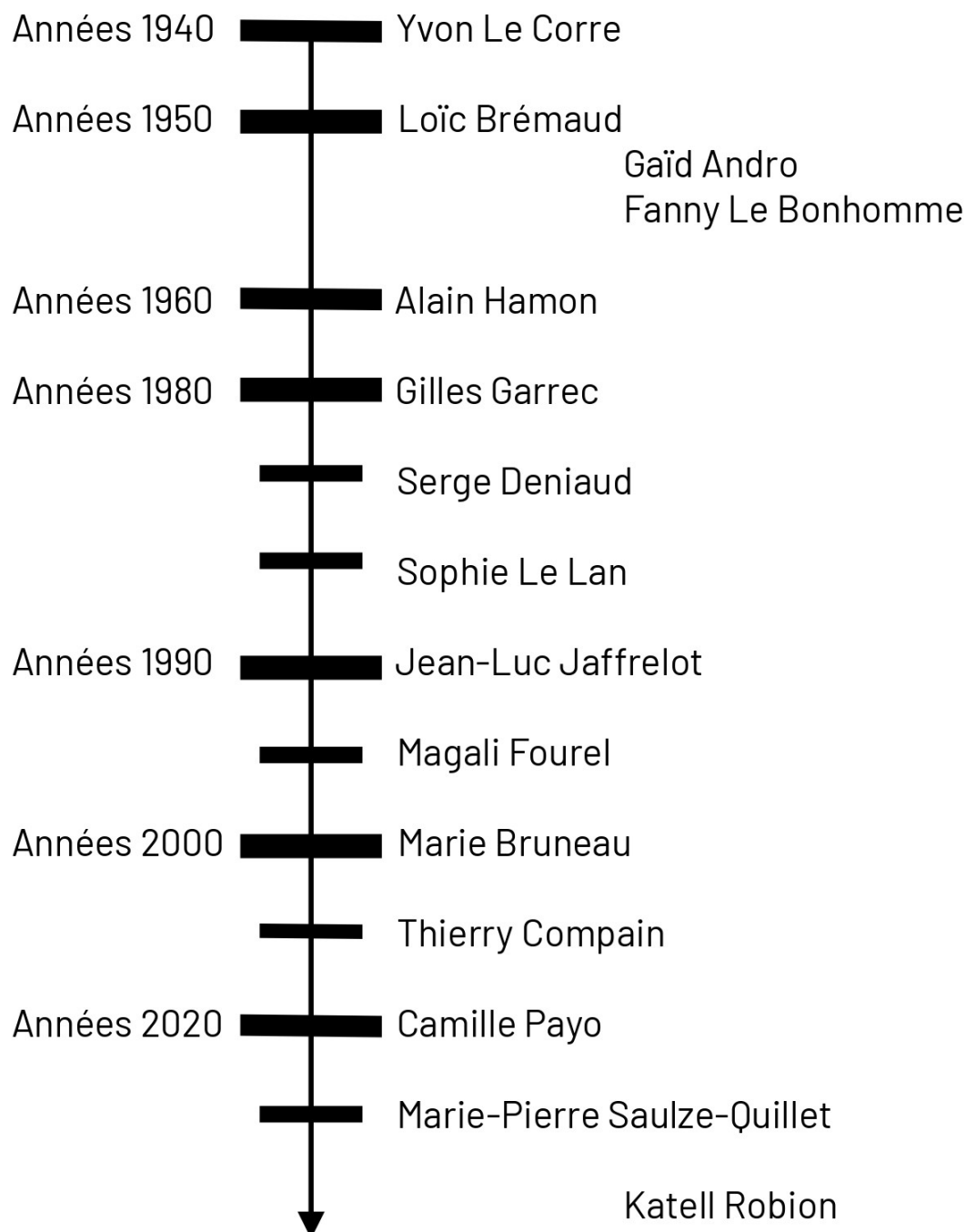
Gaïd Andro est maîtresse de conférences en histoire à l'INSPE de Nantes et membre junior de l'IUF depuis 2023 sur une chaire de médiation scientifique. Elle est chercheuse en histoire de la Révolution française et en didactique de l'histoire. Membre fondatrice de l'AMuloP (pour un musée du logement populaire) et de Cartier Libre, elle mène des recherches sur les liens sciences-société en histoire et sur les croisements possibles entre approche didactique des apprentissages et approche communicationnelle des médiations dans la patrimonialisation des marges urbaines.

Fanny Le Bonhomme est maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'université de Poitiers et membre du Criham. Depuis la soutenance de sa thèse, en 2016, sur l'histoire sociale de la psychiatrie en RDA, elle poursuit une réflexion sur l'utilisation du dossier de patient comme source d'histoire sociale. Membre du GRID (Groupe de Recherche sur les Institutions Disciplinaires) et membre fondatrice de Cartier Libre, elle s'intéresse à l'histoire sociale des lieux d'enfermement, dans une perspective micro-historique ainsi qu'à l'articulation entre leur patrimonialisation et la médiation scientifique.

Mise en scène : Marie Parent et Christophe Le Cheviller

Lumière : Julia Riggs

Musique : Fred Joiselle





Contacts

Contactez nous ici :

Marie Parent / Christophe Le Cheviller
lamorrsure@gmail.com
06.63.32.63.82 ou 06.42.15.53.60

Le site internet de La Morsure

<https://www.lamorsure.com>

Pour en savoir plus

PODCAST FRANCE CULTURE sur notre projet

émission radio C lab

émission canal B

Vidéo les sens de la porte (doc de 17 min)

Réseaux sociaux

Instagram / Facebook